

II - LES PAYSAGES URBAINS

A - Arue, ville de banlieue

Arue est la plus petite des sept communes de l'agglomération (1) et celle, également, où la plaine littorale est la plus étroite. Seule la partie la plus proche de Pirae dispose d'espaces plans assez vastes, plus ou moins bien drainés. L'essentiel du territoire communal se situe donc en montagne, sur des pentes parfois très fortes lorsqu'il s'agit des versants de vallées encaissées, ou plus douces dans le cas des larges planèzes.

Les constructions couvrent à peu près tout l'espace disponible entre la route de ceinture et le littoral. Du côté de la montagne, elles n'occupent qu'une frange étroite de terrain, et ne dépassent guère la courbe de niveau des 25 m qui marque sur la carte la limite de la plaine.

Ainsi la route de ceinture apparaît-elle comme l'axe de l'urbanisation à Arue. Quelques exceptions méritent cependant d'être relevées. D'une part, la présence d'un habitat dans les vallées : celles-ci sont étroites, les surfaces planes sont de faibles dimensions. On y rencontre en règle générale un habitat de qualité médiocre, voire franchement misérable caractérisé par l'entassement de constructions, la pauvreté des matériaux utilisés, l'absence d'espaces de dégagement et la difficulté des accès. Si l'habitat pauvre s'insinue ainsi dans les vallées, les versants par contre sont souvent occupés par des maisons de très bonne qualité. Ce sont même parfois de véritables résidences de luxe : vastes terrains boisés et ventilés, vues imprenables sur la mer ou la montagne, piscines mais aussi voitures américaines ou allemandes et qualité de l'architecture ou des matériaux témoignent de l'appartenance sociale des résidents. Très récemment, un vaste lotissement -ERIMA- a été mis en chantier, au prix de travaux de terrassements considérables (mais les terrains disponibles sont très rares sur la plaine et atteignent des prix tels que ceux résultant de ces travaux deviennent compétitifs). Ce lotissement comprend un certain nombre de lots vendus à 3 000 F CFP (2) environ le m², et une soixantaine de logements sociaux en accession à la propriété : ceux-ci sont des duplex en bandes, qui bénéficient d'une vue remarquable mais sont pratiquement dépourvus de terrain autour de la construction.

La plus grande partie de la surface urbanisée d'Arue est occupée par des maisons individuelles (à part deux immeubles collectifs récents, à Arahiri, en bordure du lagon), disposés en ordre lâche. Seuls deux petits secteurs, entre le cimetière chinois et la Nahoata ont une densité supérieure à 10 maisons/ha.

Plusieurs autres éléments retiennent l'attention dans le paysage urbain d'Arue :

- En premier lieu, l'importance du camp militaire, affecté au CEA-CEP (3), vaste ensemble de bâtiments sans grâce et de hangars. Sa taille et sa situation permettraient dans l'avenir de réaliser une belle opération d'urbanisme si le CEP venait à cesser ses activités.

(1) 1 560 ha si l'on ne tient pas compte de l'atoll de Tetiaroa (490 ha) qui lui est rattaché sur le plan communal. La commune de Papeete compte 1 750 ha.

(2) 1F CFP = 0,055 FF.

(3) Commissariat à l'énergie atomique - Centre d'expérimentation du Pacifique.

- La zone industrielle, un peu plus à l'est, où sont installés un certain nombre d'entrepôts et d'entreprises : construction, industries alimentaires (eau, lait, conserves de viande), ateliers municipaux, abattoir.
- En bord de mer, deux bases importantes consacrées aux loisirs nautiques, qui s'étendent également sur le lagon, et quelques belles plages entre la pointe Outuaiai et la pointe Taharaa, mais les accès publics sont rares (1).
- Les ordures ménagères de la commune sont actuellement entreposées et brûlées dans la vallée de la Pahoaitora, au prix d'un environnement nauséabond pour le voisinage.

B - Au coeur de l'agglomération : la commune de Papeete

Les paysages urbains de la ville séparent de façon franche le centre-ville en pleine mutation et sa périphérie. Le noyau urbain a une étendue d'à peine une cinquantaine d'hectares, celle de la périphérie s'exprime en km². Autrement dit, ce n'est qu'une infime proportion des huit communes que le genre de vie urbain a affecté.

Ces deux éléments de la structure urbaine connaissent des évolutions rapides, significatives d'une métamorphose. Leurs fonctions de l'héritage historique ont été gardées et leurs spécialisations renforcées. À cette différence près, le centre-ville a conservé sa vocation léguée par les événements ayant précédé le centre d'expérimentation du Pacifique. Ici, le parc immobilier a rajeuni ces constructions et de ce renouvellement datent des immeubles plus hauts. L'exagération de l'espace périurbain confirme, à côté d'une ville qui se développe en hauteur au centre, le côté tentaculaire du processus urbain.

1) Au coeur de la ville de Papeete

Pour un grand nombre de Tahitiens et d'insulaires, la ville de Papeete c'est avant tout l'espace géographique confiné à la rade de Papeete au nord, à la rivière de la Papeava à l'est, aux falaises mortes des monts Faïere au sud et au temple de Paofai à l'ouest. Quand les Paumotu (habitants des Tuamotu), les Tuhaa Pae... (littéralement : la cinquième paroisse ; désigne les habitants des Australes) arrivent des archipels, c'est ce Papeete-là animé en permanence, envahi par les piétons et les automobiles qui les fascine. Pour les ruraux des "mataeinaa" (le district ou la campagne) de Tahiti, pénétrer au centre-ville et en sortir, c'est goûter aux côtés néfastes de la civilisation urbaine et prendre la mesure d'une qualité de vie dégradante. Pour les uns comme pour les autres, ce sont les magasins, les bâtiments remarquables en béton qui leur servent de points de repère. Rarement, ils connaissent les noms des rues qui évoquent toujours les personnalités ayant marqué le cours de leur histoire coloniale. Force est de reconnaître que les administrateurs coloniaux mais aussi les généraux ont été préférés aux rois et chefs des districts de la société maohi traditionnelle.

(1) Cette rareté des accès publics au littoral n'est pas seulement un obstacle pour les loisirs et le tourisme, mais aussi pour l'économie dans la mesure où de nombreux Polynésiens, en ville, pratiquent la pêche dans le lagon et ont besoin de lieux faciles d'accès pour y entreposer pirogues et filets.

a) Un cadre hérité de l'ancienne ville coloniale

Le triangle central a conservé le plan de l'ancien comptoir commercial. Les paysages urbains ont peut-être évolué. Mais le réseau routier amélioré, élargi et goudronné reprend exactement le tracé des chemins de terre percés par Bruat et Lavaud à compter de 1843. Le coeur de Papeete a été assaini, nettoyé de ses marécages. Maintenant, les habitations utilisant les toits à couvert végétal se comptent sur les doigts de la main. Les constructions de 1930 et 1940 caractéristiques par leur toit à quatre pentes s'écroulent sous les coups de bouts de bulldozers. Des immeubles récents de trois à sept étages les ont remplacés et leurs propriétaires (des sociétés civiles immobilières surtout) ont bénéficié de dérogations au règlement d'urbanisme.

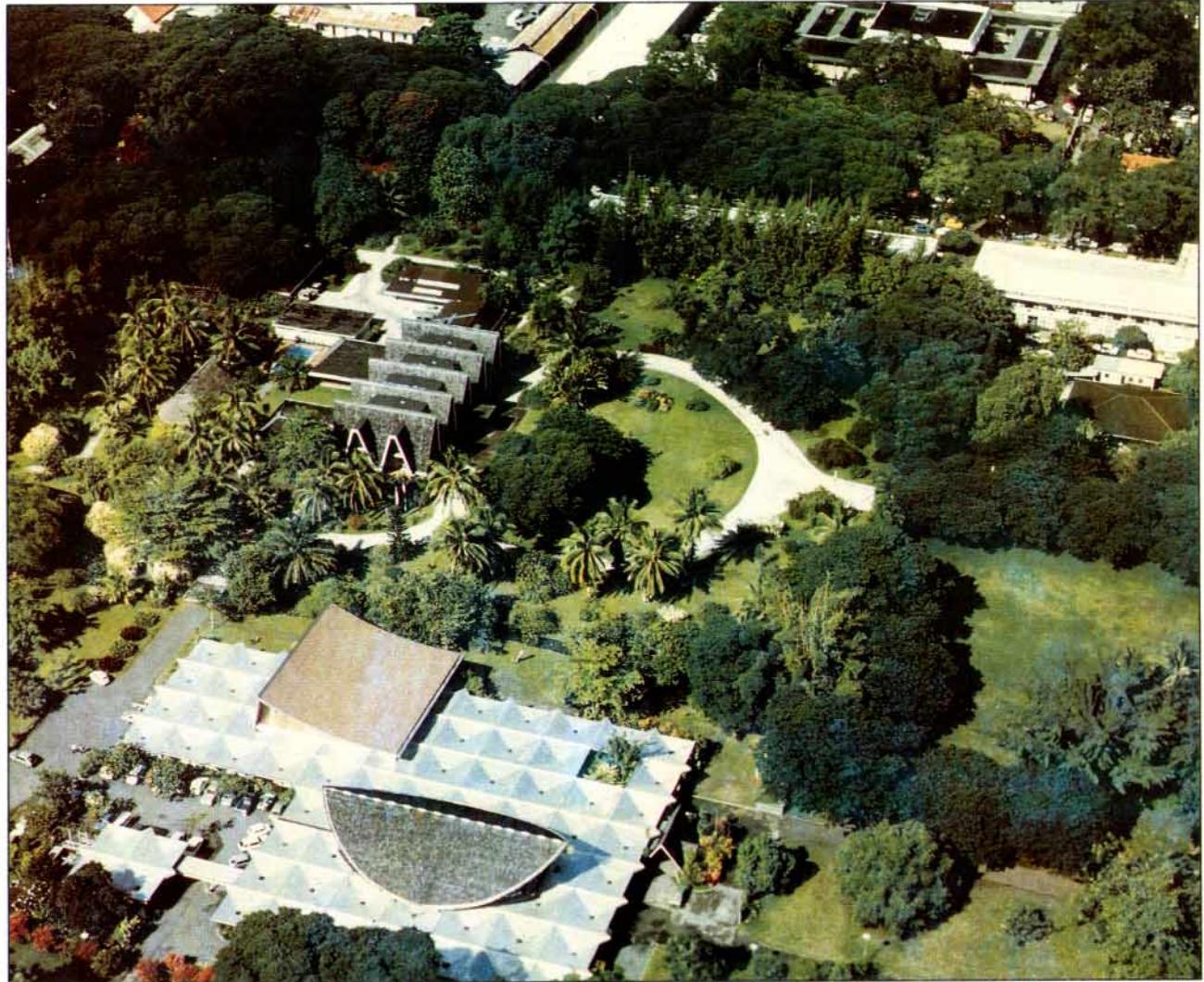
Sur à peine une cinquantaine d'hectares, le centre est, pour l'essentiel, le siège des activités administratives et commerciales du territoire. Sa population légale est évaluée à 1 300 personnes, mais dans la journée, plus de 60 000 personnes s'activent dans le périmètre central. Il est plein à craquer au moment des fêtes de juillet (le "tiurai"). Logés dans les écoles primaires vidées de leurs écoliers, dans les "fare âmuraa" des paroisses, les gens des districts et des îles deviennent les acteurs des manifestations culturelles et folkloriques. Le centre ville, c'est aussi pour les "taata tahiti" le lieu privilégié pour effectuer des achats exceptionnels et du même coup, d'être contraints d'y rester au moins une demi-journée. À la fin de la journée et autour des marchés, la concentration des hommes est à son maximum. Les enfants et les ouvriers dépourvus de véhicules personnels montent dans les "trucks" pour rejoindre leur domicile. L'accalmie revient la nuit et le dimanche. Les noctambules traînent alors dans les boîtes de nuit et les bars distribués le long du boulevard Pomaré. Du côté de la rade et des quais, les urbains se restaurent sur les roulottes ambulantes rompant la monotonie du centre à demi déserté.

Comme beaucoup de centres urbains, le coeur de Papeete se scinde en plusieurs unités qui ont pour points communs un habitat massif et jointif. Ainsi, le quartier administratif est distinct de la zone commerçante. Il n'a pas non plus d'affinités avec le port. Les multiples chantiers de rénovation renforcent cette polynucléarisation. Outre qu'ils témoignent de la reprise de l'investissement économique générée par la colonie française, et par les fortunes locales du milieu politique et demi, ces opérations élèvent le centre en hauteur. Le désordre des constructions offre un paysage en dents de scie. Des immeubles commerciaux récents de quatre voire cinq étages voisinent avec quelques uns d'à peine deux à trois étages pour lesquels la destruction à terme ne fait guère de doute.

b) Le centre administratif

Les quartiers de l'administration d'État et du territoire se sont développés en plein coeur de Papeete, face à sa passe d'entrée. C'est ici que se prennent toutes les décisions publiques et politiques qui engagent l'avenir du pays.

Les pelouses ceinturant les bâtiments administratifs, les jardins de la résidence du haut commissaire et de l'Assemblée territoriale, les espaces verts de la Poste, du palais de justice, la place Tarahoi aèrent ce quartier. Haut lieu des traditions du "Tiurai", et des événements de tous genres (concert de musique, "sit-in" syndical, foire commerciale..., la place Tarahoi demeure célèbre par son "Ora" centenaire, et s'est enrichie de la stèle de Pouvanaa Opa, figure vénérée de la population Maohi. À proximité, les jardins de la poste où coule la rivière "Papeiti" sont un espace de détente pour les urbains.



PAPEETE: Les lieux de pouvoirs. En bas, l'Assemblée territoriale ; au centre, le Haut-Commissariat ; le Conseil de Gouvernement ; en haut, le Palais de Justice ; à gauche, l'antenne de Radio-Tahiti.
(cl. J. CHAMPAUD. 1981)

Dans ce périmètre administratif, les constructions neuves et imposantes par leur taille se sont substituées aux vieux édifices qui dataient de l'implantation française. Encore heureux que des reliques, comme le bâtiment de la Marine nationale aient été conservées et que quelques ensembles architecturaux neufs comme le palais de justice aient embrassé un style original. Les grands tamariniers ont simplement été élagués et lors de l'épisode cyclonique de 1983 ont résisté aux coups de vents violents, pour quelques-uns d'entre eux. Les institutions exécutives et législatives du territoire, en l'occurrence le Conseil des ministres et l'Assemblée territoriale côtoient les organismes d'État, c'est-à-dire le Haut Commissariat, les subdivisions administratives des archipels, le FADIP, la Sûreté générale, RFO. Les caisses bancaires, comme la CCCE et la SOCREDO y sont également installées.

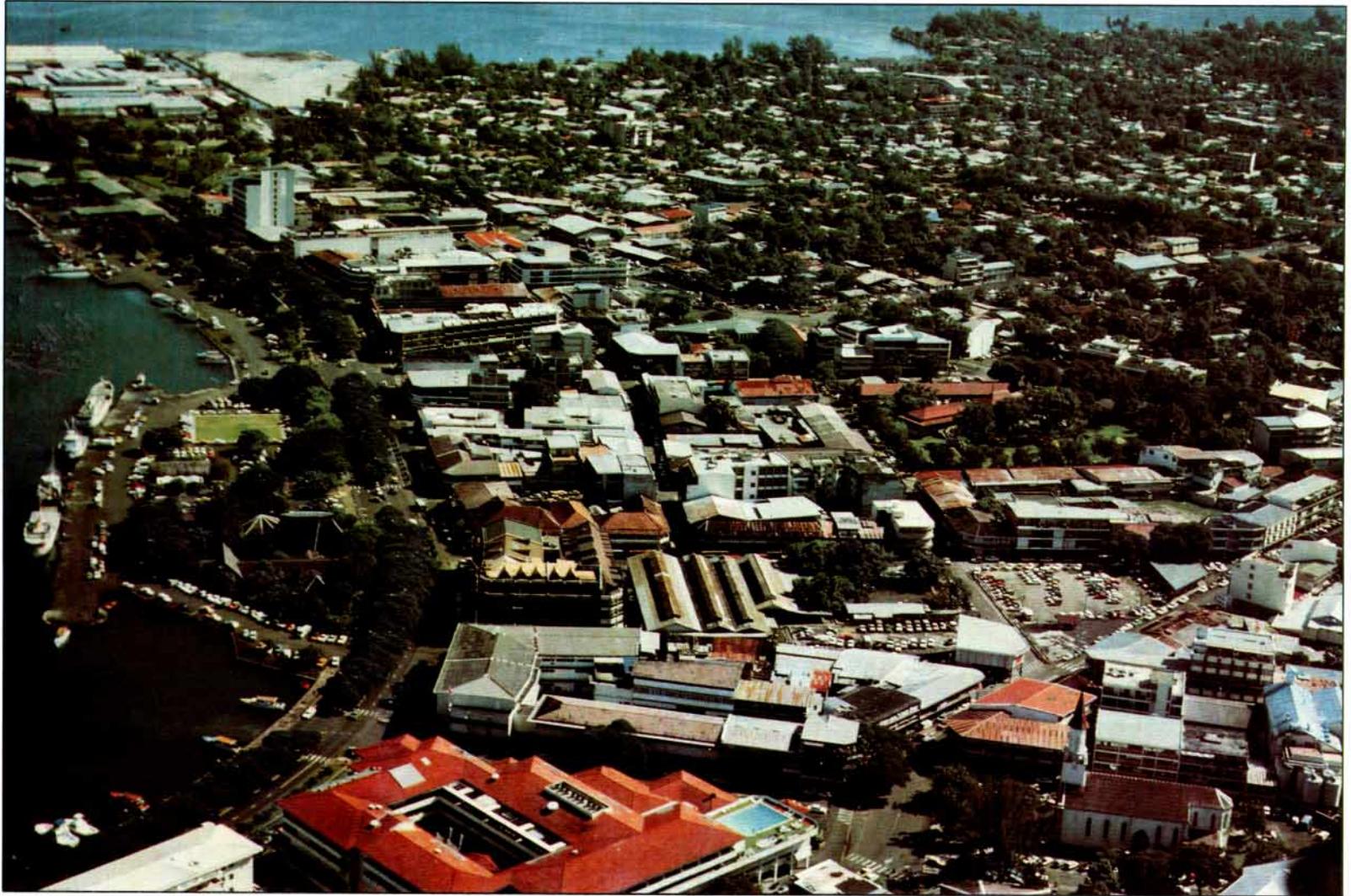
De part et d'autre de l'avenue Bruat aux contre-allées boisées de "maru maru", le bord de mer comporte le monument Charles de Gaulle, la Marine nationale, les deux agences nationales Solari et Lejeune, la Mission d'aide technique du Haut Commissariat, le Conseil de la recherche scientifique, le Syndicat de la promotion des communes. En franchissant la route de ceinture pour se diriger vers le bout de l'avenue, le bâtiment administratif A1, abrite les services territoriaux des Finances, de l'Aménagement du territoire, des Archives, de l'Équipement et depuis peu le ministère de l'Équipement et le service des Contributions directes. Désormais, l'aire de stationnement de l'arrière du bâtiment a été transformée en une aile plus haute d'un étage pour regrouper les services territoriaux éparpillés à Fare-Ute, à Motu-Uta et dans le centre commercial. Un peu plus loin, du palais de justice rénové, l'usager peut rallier la Sûreté générale. Sur la gauche, tout l'espace est occupé par la tutelle d'État, les ministères territoriaux et la Présidence. Toujours en remontant l'avenue Bruat, rue où se déroulent toutes les cérémonies militaires, c'est au monument aux Morts que sont rendus les honneurs aux soldats ayant péri lors des conflits mondiaux. L'enceinte des Travaux publics a été amputée des vieux bâtiments des Domaines et du Cadastre déplacés maintenant à Fare-Ute. Il ne reste plus que les écuries et les hangars de l'époque coloniale. La station Radio Française d'outre-mer paraît à l'étroit entre la rue Dumont d'Urville et la barrière des jardins du Haut Commissariat. En face, le quartier militaire Broche englobe aussi la Gendarmerie nationale et ses logements. La future route des bas coteaux doit normalement remodeler ce tissu urbain très ancien.

Les employés travaillant dans ce quartier éprouvent le plus grand mal à garer leur véhicule personnel. L'encombrement des voies disparaît en fin de journée. De temps à autre, des agriculteurs viennent écouler leurs produits à la sortie des bureaux. C'est que la population active de ce secteur perçoit les salaires les plus enviés du territoire.

2) Le quartier commercial et portuaire

a) La zone commerçante

En dépassant la magnifique poste en direction de la cathédrale, débute le centre commercial de Papeete. Au-delà de la rue des Remparts à près d'un kilomètre de la poste, on l'a quitté. Faute de place ici, quelques commerces sont localisés dans le quartier administratif comme le centre Bruat. Hormis le ministère des Affaires intérieures, le Conseil économique et social, l'Institut statistique territorial, le service des Affaires sociales tous



PAPEETE. Le quartier commercial (cl. J.CHAMPAUD. 1981)

implantés dans les étages supérieurs des immeubles, le coeur du centre-ville a un usage commercial exclusif. Les boutiques occupent partout le rez-de-chaussée des îlots et des galeries marchandes.

En le parcourant, force est de constater que le centre commerçant a deux aspects. C'est indéniablement le secteur moderne qui consomme le plus d'espace. Entre le boulevard Pomaré, et spécialement sa partie centrale dénommée le quai du commerce, l'avenue du chef Vairatoa au nord, la rue des Remparts à l'est et la rue Nansouty, les commerces sont partout présents. Celui qui sillonne la ville pour la première fois éprouve le plus grand mal à se retrouver dans ce royaume du sens unique, des feux de circulation, des sens interdits... Les espaces boisés n'existent plus. Les agents immobiliers guettent les quelques friches non encore bâties... mais pour combien de temps. Les "maru maru" géants ont été abattus sur les bas-côtés des routes et les allées ont été converties en aires de stationnement. Pour celui qui cherche à équiper sa maison ou à se vêtir, c'est le quartier rêvé à l'intérieur duquel le commerce de luxe, les cafés-bars, les restaurants, les boutiques de l'immobilier, de l'habillement, de souvenirs fourmillent. Les panneaux publicitaires éclairés la nuit captent encore son attention. Les automobilistes savent depuis longtemps que toutes les routes du quart nord-ouest de l'île de Tahiti les conduisent à ce centre commercial. Faute de rocade le contournant en hauteur, ils sont contraints de le traverser pour rejoindre la banlieue est à la périphérie ouest et vice versa.

Le caractère moderne de l'appareil commercial domine son côté traditionnel. Les épicières chinoises qui vendaient du linge et de la nourriture dans le même établissement ont disparu sauf en face de l'entrée principale du marché. Tout autour de ce dernier, les commerces ont créé un quartier très authentique où règne une atmosphère bruyante. Leur clientèle a surtout une coloration autochtone. Quant aux maisons chinoises en bois, les bulldozers ont eu raison d'elles. Toute la partie jointive à la rue Colette est dorénavant nue et en voie d'acquisition par la collectivité publique. Les trucks pour qui les rues Colette, Cardella, du 22-Septembre-1914 servent de "terminus" drainent vers ce coin de la ville plus de 60 000 personnes par jour. En fin de journée, quelques-unes d'entre elles peuvent surprendre des pêcheurs descendus du quai de bonitiers tout proche portant leurs produits de pêche. La mairie de Papeete et son magnifique jardin rappelle aussi l'aspect traditionnel de ce centre de Papeete. Peut-être pas pour longtemps, car son exigüité a suscité de nombreuses initiatives de rénovation sans succès jusqu'ici.

Du côté de la cathédrale de Papeete et de la vieille banque Indosuez, les vitrines de commerces, les devantures multicolores, les boutiques de modes, les points de ventes d'appareils sophistiqués occupent en force les îlots donnant sur les rues. Les épiceries, les supermarchés, à moins qu'ils ne soient au rez-de-chaussée des blocs d'Aline et de Vaima perdent du terrain. La nouveauté, c'est l'introduction de centres commerciaux à plusieurs niveaux et calqués sur les "shopping-centers" de la côte californienne. Leur clientèle est surtout européenne et demie. Parfois des lycéens flânent sur les esplanades et tuent le temps dans les salles de cinéma.

Du front de mer, la vue sur Moorea est splendide au moment du coucher du soleil. Le boulevard Pomaré, depuis l'office d'Action culturelle jusqu'à la Marine nationale de Fare-Ute, tient une place particulière, ne serait-ce que parce que ce front de mer est cité en exemple pour symboliser la richesse artificielle du territoire.

De la piscine olympique, près de l'échangeur d'Auae, le boulevard Pomaré laisse respectivement la plage Sigogne, connue aussi sous le nom de baie des orangers. À hauteur de l'OTAC, les *hambos* et les clochards de la ville ont dressé des campements de fortune. Ces marginaux de la société urbaine vivent de menus travaux. Plus loin, les premiers voiliers étrangers mouillent dans la rade bien avant le monument Charles de Gaulle. C'est après lui que la concentration d'embarcations est la plus forte. Le quai des bonitiers précède celui des paquebots de moins en moins attirés par Tahiti. Aussi n'est-il pas étonnant que les goélettes des îles y accostent. Dans son sillage, la flottille des bonitiers ravitaille le marché en poissons frais. Puis c'est le quai d'embarquement à destination de Moorea. Depuis le premier quai des bonitiers jusqu'à l'abri en pandanus érigé au profit des passagers se rendant à Moorea, tous les terre-pleins ont été judicieusement transformés en aires de stationnement, à l'exception de la place Vaiete où se produisent les groupes de danses, les chorales venues des îles pour fêter le "tiurai".

Sur la droite et depuis Tipaerui, la Gendarmerie nationale est logée au rez-de-chaussée d'une résidence toute neuve, de haut standing. Ce quartier de la ville comporte exclusivement des immeubles neufs dévolus à la location résidentielle dont les prix sont parmi les plus élevés de la ville. Les objectifs des appareils photographiques appartenant aux touristes de passage manquent rarement le majestueux temple "Tiroama". Après le foyer des jeunes filles de Paofai, l'alignement commercial ne reprend qu'au-delà du Grand Hôtel de Papeete où s'est installée provisoirement l'Académie tahitienne. L'intermède des jardins de la Poste dépassé, débute l'inévitable encombrement des contre-allées du boulevard Pomaré. C'est que les commerces jointifs aux façades ravalées attirent du monde. Un peu en retrait du trottoir, des artisans exposent des objets confectionnés avec minutie. Le service du Tourisme et l'Office de la promotion du tourisme renseignent les touristes en quête d'exotisme, juste en face de la magnifique banque de Polynésie. En remontant vers le port, les bars et les boîtes de nuit se succèdent les uns aux autres. Ce quartier passe pour être le coin de la prostitution en ville. Les militaires forment l'essentiel de la clientèle.

b) Le port et sa zone industrielle de Fare-Ute

En atteignant le plus haut immeuble du territoire, le "Kon Tiki", l'usager pénètre alors dans la zone portuaire dite moderne. Jusqu'en 1967, le port s'est confiné au quai des paquebots. Le déplacement des activités d'échanges avec l'extérieur vers le nord, n'a pas entraîné une perte de substance au centre de la commune de Papeete. Le quartier central n'a pas bougé d'un pouce. Mieux même, il s'agrandit.

Avec moins de 600 habitants, le port de commerce et son arrière zone industrielle de Fare-Ute est l'un des quartiers les moins peuplés de Papeete. L'intense activité qui s'y déroule compense largement son faible poids démographique. Le regard du Tahitien retient deux espaces. À moins qu'il ne figure parmi le personnel civil travaillant pour le compte de la Marine nationale, l'espace militaire lui est interdit. L'arsenal militaire, en particulier les navires de guerre qui protègent le territoire d'une agression extérieure, dispose de ses propres chantiers de réparations navales, ouverts aussi en période creuse aux navires commerciaux des pays du Pacifique Sud, mais également à la flottille locale, quand la cale de halage du port ne peut les traiter. Le port civil lui est plus familier, encore plus s'il est employé dans les compagnies de navigation ou les sociétés d'acconage.

À Motu-Uta, ce sont en particulier les insulaires intégrés en ville qui attendent les "fetii" (parents) descendus des archipels éloignés. Toutes les marchandises débarquées sur les terminaux de la douane transitent obligatoirement par le port. Si elles ne sont pas consommées sur place, les goélettes les réexpédient dans les îles. Au retour, les bateaux les plus performants écoulent les denrées à Papeete. L'huilerie réceptionne le coprah. Parce que la Polynésie commande toujours à l'extérieur, le port a besoin d'espaces plus vastes. La zone industrielle de Fare-Ute est aujourd'hui trop exiguë. Construite sur le récif frangeant, Fare-Ute mélange les grossistes aux acconiers, aux réparateurs de véhicules, et même les services administratifs (Domaines, Cadastres, Plan, Commerce extérieur,...) parachutés ici par manque de place au quartier administratif. Les annexes industrielles de Fare-Ute saturées, le port autonome s'agrandit du côté du récif de barrière de Taunoa renfloué et remblayé, mais une décision de justice a ordonné l'arrêt des travaux d'extension.

3) Autour du centre-ville

Les quartiers péri-centraux ceignent le cœur de Papeete. Ils se sont formés après que les édifices militaires (les remparts, les batteries,...) de protection du temps de Bruat aient été rasés.

a) *Le quartier des écoles*

Flanqué du centre des activités décisionnelles et de la zone commerciale, il doit son appellation banale à l'extraordinaire densité d'écoles religieuses et chinoises noyées dans un tissu urbain où entrent en compétition l'aspect résidentiel et le caractère commercial. Au débouché de la vallée de la Mission, en grande partie propriété de l'Église catholique, les écoles primaires de Fariimata, de la Mission et les collèges Lamennais et Anne Marie Javouhey ont bonne réputation. Le collège protestant de Pomaré et l'école primaire Viénot ont longtemps traîné une image de marque peu reluisante. Le temple Béthel et la cathédrale se rejoignent sur la pratique du culte qui se fait uniquement en français. Dans le secteur, les centres culturels Si Ni Tong et Kuo Min Tang témoignent de l'influence asiatique mais aussi des conflits qui émaillent l'histoire de son implantation ancienne. En prenant la direction de la Socredo, le Trésor, la chambre de commerce et d'industrie, le vieux musée Lagarde, le cabinet notarial Lequerré à Orovini préfigurent le quartier administratif.

b) *Les quartiers insulaires*

La partie est de la commune de Papeete s'étendant au-delà de la rue des Remparts a vite accumulé les hommes. Les mécanismes ayant conduit à la formation de cette enveloppe du centre sont liés aux migrations insulaires mais aussi à l'exode rural sur l'île de Tahiti. Le renouvellement de la population urbaine dépend du recrutement opéré dans les archipels et dans les "mataeinaa". Ce qui différencie ces deux mouvements, c'est qu'au contraire des insulaires les "taata tahiti" ne sont jamais regroupés par affinités. En revanche, parle-t-on de quartier Rapa, Rurutu à Puea, Paumotu à Mamao... Taunoa a une communauté marquisienne. Patutoa compte une colonie des îles Cook, d'Aitutaki. Postérieurs à la mise en place de ces quartiers, les équipements routiers se coupent en formant des angles droits parfaits. Sur le plan, le quadrillage géométrique du secteur par les rues prouve un urbanisme volontaire.

En parcourant cette enveloppe du centre depuis les éperons montagneux jusqu'au bord de mer, l'opposition entre les villas du bord de mer, les coquettes maisons de Fariipiti et les secteurs d'habitats délabrés captent l'attention du visiteur. Les quartiers aisés de Taunoa, de Fariipiti... logent les allochtones ayant fait souche à Papeete depuis l'époque des contacts avec les Européens, les Polynésiens du haut de l'échelle sociale, et les métropolitains de fraîche date. Avec un enracinement qui remonte très loin, leur intégration au milieu urbain est remarquable à telle enseigne que la toponymie de ces quartiers (Adams, Ellacott, Renvoyé, Dauphin, Frogier...) reprend les noms de famille. Les quartiers insulaires plus nombreux diffèrent par l'occupation serrée du sol des constructions édifiées à la va-vite. Les bidonvilles mal entretenus, entassés les uns sur les autres dessinent des auréoles autour des temples, des "fare âmuiraa". L'aire de jeux pour les enfants s'ouvre à la route. Mamao, Vaininiore, Manuhoe, Puaea,... ont la triste réputation de contenir parmi la population de 20 ans les voyous de la ville.

Dans cette zone péri-centrale de Papeete, les équipements se limitent à des écoles primaires, à quelques ateliers,... à l'exception du centre hospitalier de Mamao, de la caisse de prévoyance sociale et de l'Office d'habitat social et du service de la Jeunesse. C'est d'ailleurs entre la route de ceinture et l'avenue du Prince Hinoï que les mutations s'accélèrent. De ce côté-là, le centre-ville pousse son antenne. Les constructions en hauteur fourmillent. Dans les espaces interstitiels, la végétation d'arbres s'éclaircit.

c) Les quartiers de Paofai et de Tipaerui

Coincés entre les collines accidentées de Faïere et la plage Sigogne, ils regroupent à peine 800 habitants. Rien de comparable avec les 4 000 personnes qui peuplent les quartiers insulaires. Les équipements publics comme l'école Huitama, celle de Tipaerui, le petit lycée Paul Gauguin, le service de l'Éducation, le Centre de recherche des langues et civilisations polynésiennes, l'hôpital Vaiami, l'institut Malardé... ont en règle générale une origine ancienne. Les espaces culturels et de loisirs se limitent au complexe sportif Willy Bambridge, à l'OTAC. Le supermarché Intermarket a une clientèle européenne surtout.

La fonction résidentielle a décliné fortement. Il reste encore quelques maisons en dur aux toits à quatre pentes mais leur destruction est certaine. Les résidences de haut standing gagnent du terrain.



PAPEETE. Le quartier Paofai. (cl. J.CHAMPAUD. 1981)